

PETITES PROSES

COSMOLOGIE ONUMA NEMON

PETITES PROSES

1965-1970

LIVRE DE NYCÉPHORE

COSMOLOGIE ONUMA NEMON
CONTINENT OGR

LES PETITES PROSES comme la plupart des recueils du continent OGR sont écrites en vis à vis, d'un frère à l'autre. On a choisi entre plusieurs versions de chaque texte généralement la dernière. On trouvera quelques-unes des premières pages du recueil de Nycéphore qui comporte une cinquantaine de poèmes en prose et qui sera bientôt disponible en pdf sur le site.

L'ouvrage date pour la majeure partie du Lycée et de la *Société Secrète des Cinq Doigts* (en référence à Isidore Beautrelet), groupe constitué avec entre autres Nicolas le Hongrois, dont l'activité se poursuivra jusqu'en 1968, et dont Dominique Merlet était l'organiste et l'organisateur, du temps où il habitait près du Palais-Gallien.

Isabelle Revay

1. Principauté

Au début de la Principauté Impériale, rien ne protégeait plus personne (pas même le garde-chasse !) ; on était beau, bon et bref dans l'air pur, assassin, libertin, artiste. L'absolu tout de suite ! Dans le petit chalet. Pourquoi passer par une route en lacets quand on pouvait y atteindre tout de suite. On serait là ! À la lumière des bougies. Regardant les flocons fascinants s'écraser sur la vitre. Sinon d'autres dégâts. On aurait mis en animation aux différentes parties toutes les petites musiques et on circulerait entre ! On n'aurait plus besoin de cette ignominie de Kronprinz adultère.

Que ressentirait-on en fin de la journée ? La ligne courbe et onduleuse de l'animal, puis l'immensité d'Éternité de la Neige plutôt que la ligne brisée par le marécage. On veillerait même à corriger cette phrase en revenant, à tout ce que l'absolu pouvait aussi avoir d'absurde, par moments. Mais tout de même, ici l'incision précise, cristalline, hors de toute série mais prise, disposant du temps agréable de la perte de tout, la danse et l'éventration du Soleil, la fin des cuirasses, l'École de la tête buissonnière sans épuisement possible...

28.6.65

2. École Combes

Il y a ce camarade de l'École Combes face à moi, dans la voiture étrange de plombier, puis en sortant avec une barbe et un bleu !

Je suis devenu un vieillard à cause d'eux ce jour-là, mathématiquement et chirurgicalement, je ne sais pourquoi.

L'antique demeure de Morosini venait d'être détruite, le grand cerisier arraché...

La belle ferme de Morosini a été perdue après le vol des gitans, avec son énorme cerisier ombreux douceâtre, l'étendue aux vaches jusqu'à l'éternité d'Arlac.

Le biais du soleil, la rupture du jour, l'inclinaison de la saison, la chute.

29.6.65

3. L'Ovale !

Au dessus règne l'Ovale, dans son aquarium soleilleux... L'Autre y fore depuis l'Atelier du Tartare, en dessous ; leur entrevue à la porte, la Nuit en pélerines, certaines collant leur forme tout près, mais *molle*, que la lumière plaque derrière.

Raccrocher des fragments détruits, crochets faits de bois sur des endroits de lattis ; tout le reste : béance et arrachages de plâtres, éventrement des plafonds, ciel bouché noir orange, et en bas ces détritits, quelques riens, peu de chose, groupés, où la Flèche géante surgit Fabrique, Puits Minier, soufre et azote puants, ignorance de méandres agissant *Ça* par la parole, misères convaincues. Quelqu'une.

Toujours dans des fenêtres à vitraux cette maison d'un étage à l'intérieur d'une autre maison plus grande l'englobant, motifs de losanges aux angles rouges pris dans de l'or qui n'est que du plomb, de la croûte ; il semblait qu'il n'y pleuve plus, et pourtant la bourrasque la frappe, et saccage tout au-dedans, crachats de la bile franchissant la porte, et autour : influences sur les clôtures, incantations décapantes sur le bitume.

Chacune vie dans une chambre : on observe les vacillations de bacilles flottants, les fuites de flashes innombrables et les variables répulsions. Seul l'Atelier Tartare, et ce long couloir corridor fumeux doré métallurgique de l'Entreprise de Mort en double entonnoir, pincement des deux triangles en taille de sablier, toujours plus éclatés en infimes fragments.

28.6.65.

4. Synesthésie

Une feuille granuleuse en creux, au dessus d'ossement lisse à goût d'anis et d'eau de puisard est cachée à l'intérieur de ma paume ; elle en fait partie, immobilisée un instant puis de nouveau extrêmement mouvante, l'illumine peu à peu, et je la touche *depuis quelqu'un d'autre* comme une encouture lorsqu'avec ma main droite je viens contraindre la gauche à la laisser s'y enfouir.

C'est un peu une merveille du sable ; on relève les paupières, les constructions sonores (apparemment danses légères sur des tuiles), se soulèvent avec amplitude vers les sourcils sans causer la moindre sorte de grattement, lisses, et les yeux à ce moment-là délivrés de tout encaume choient juste en face par des ouvertures similaires dans un masque emporté par une dérive en forme de roue, décentrée, agréable et facile à comprendre, avant de s'écouler en pluie le long du nez, puis surplombent la gouttière de moustache, et glissent jusqu'à atteindre un vieux goudron onctueux à proximité du menton, qui se déploie aussitôt en caresses inattendues. Un semis d'écailles rejoint les deux yeux, et les unit, devant un éclat probable de fraise sur un verre galeux.

Pour tout conclure, un fil mauve lancé d'une luisante antenne planté très haut dans le crâne entoure mon oreille droite et me serine la valse des flocons, complètement aveuglé que je suis par le petit jeu du vasistas qui miroite avec l'eau, et avec des milliers de plateaux de cuivre démultipliés à travers la campagne.

31.1.65.

5. Étude

En regardant les écorces

La Mort était là dès le matin. Elle était là bien avant la Vie, et traîna jusqu'à gâcher la méridienne éternité. Pour autant je ne chanterai pas le Diable. Érasme oublié ? Où le gros cul de Dorothée qui fait danser les Anges ? Toute la cuistrerie des goinfres dans les baraques tenues au gaz.

Je remonte à peine de l'Enfer tiède aux étoffes fleuries, là où les guerriers ont tête de chimère, ramenant des morceaux de corps feutrés difficiles à ramasser au seuil des plus amères torsions. Et de la parole des Damnés à travers la sangle des baillons, rien ne sort que la richesse attristée des papiers peints.

Douce servitude, misère des peuples, enfin les tramways ont disparu et on ne souffre que de soi-même. Je deviens n'importe qui : toute peau me va. Je m'humilie à uriner dans un bus moderne, on me sauve ! Ils ont pitié de moi parce que je suis un artiste, ou parce que j'ai conservé la langue d'or de la ville de UR.

Tout le monde prend des repas normaux ; à table on ne m'a servi que des restes. Toute la matinée, l'entrée ouverte au vent, je m'acharnai dans l'ancienne mairie à gâcher la Vie en rémembrances de pauvre jardinier qui perd son temps aux maladresses d'administré.

Les vitres joyeuses, les bijoux, les multiples éclats des sémaphores d'une rue à l'autre puis de citadelle à citadelle, où sont-ils ?

Je suis sorti à seize heures : le monde était mort.

26.8.65. 21h 35

6. Ch... et la Suite

Ainsi la modernité du *Ch.* n'est plus à faire, dite aussi *mort de nuité*. Il règne ce matin à l'emplacement de ma fenêtre qui donne sur les Capucins pris d'un délire évident ; il se tient souvent à la base de quelque cheminée ; rien d'autre à faire (il pourrait cependant tout aussi bien suivre telle ou telle autre ligne proche et lointaine...)

Antennes en lui. Son sac d'étincelles l'accompagne, animal raisonnable quoique fauve, et il le tire quelquefois dans une morbidité rachetée des Histoires (il vous conterait je ne sais quels paysages tyroliens, à son aise !). Sa culture est agrémentée de mille parcelles instinctives ; il passe des heures face à face à vous séduire de ses variations. Entre un peu dans sa discussion un reste d'humidité bleue et salie des tourments de ce temps .

Ses accessoires : une barre de torsion gemme qui lui sert à s'auréoler, avec laquelle il effectue maint exercice ; débouriffé, le voici devenu sac de chardons où passèrent les plombs, puis soudain ourson minuscule collectionneur de papillons ou de quelque chose qui en approche la légèreté.

Quel charme que ce bloc semblant de plumes sur l'air vivace !

Il porte de très fins anneaux de sparadrap unis posés en travers de chaque patte droite, grâce à quoi il roule, véritable sphère entre les tuiles sèches.

À un moment, près de charbons électriques, je l'ai vu envelopper une tige de fer dépassant là par erreur ; puis laissé à choir comme en Charentes à Chichiat, sur des éclats de savon abandonnés par des lavandières, encre et crasseux ; ou encore le voici pas impeccable, manquant d'armoiries à l'ombre d'un fronton ; puis aussi bien un peu plus tard filandreux, éparpillé sur une casquette de gosse, en poudres.

En somme, raidi devant l'Imagination, ce n'est que de montrer nulle individualité propre, courbe de ses reins et coup de trompette, qu'il demeure capable.

26.3.65.

7. Mélodie de Gluck

Elle est très “nature”, pas forcément sérieuse (les tons mauves de la glycine l’emportent sur ceux de la vigne vierge), apprêtée, installée à coudre quand elle ne joue pas, ou bien à broder.

Ailleurs fixant après la croisée...

Les cohortes se sont formées dans le jardin, mais à présent que le soleil n’a plus cours (groupes disjoints, jeux égarés dans la pâleur), le projet nous suffit.

Rien ne veut sourdre ; aucun bruit pour cela. Une autre fois plus jeune et moins grave, frémissante d’inquiétude au piano.

Monseigneur tapote le bois pendant qu’il enseigne, rythme.

Soit la chair.

Tout poudroie ; rien ne pondère.

Il s’agissait d’une croisée de roses,

un matin jaune et un peu gras,

et de la lancée d’une floraison folle de lilas.

3.2.65.

8. Le Paradis perdu

Le Paradis perdu, loin des bruits utiles, des détritits et des rats, plaine verte laiteuse, pacage immense de verdure.

Du rien ; rien que du vert ouvert sur lui-même.

Les vaches qui paissent là sont brunes et lourdes, sans cédilles.

Voilà un champ où l'on est condamné heureusement et béatement à marcher. Marcher doit être la clé de la beauté. La ponctuation est inutile. Les oiseaux trillent.

On pense par la houle, au-delà des cahots de boue et de neige.

Et Fallio, le plus jeune de nous tous : « Qu'aucun n'entre ici sans la meilleure chanson ! »

*

Au loin on voit une suite d'aciéries et d'usines éparpillées sur un gazon vomé, sous les ailes bigarrées d'ombres fauves du soir, comme un verdict.

« Ça c'est l'autre bord. » dit Fallio.

28.2.65. 24h

9. Paradis

Il y a des Fées. Elle a laissé le faon, sur le bord. « OIUY ! » Les méchants esprits de guêpes, qui leur courent derrière, les lancinants plantages de cactus. Ils ont réussi à traverser aussi bien les cascades en pirogue que le pont de bois frêle.

Il a mis le doigt entre ses lèvres, et les parasites du poste ont cessé, les bruits de gigantesques feuilles "*vroissées, fertes*".

C'est à la caverne, surtout, pour la deuxième fois. Elle est à l'envers. Brave chien à la tête en carte de géographie, et qui garde le trésor orné d'un hanneton doré. Le Temple est désert, le monde caniculaire est vide ; le village est mort : plus personne ! Plus que des entassements de pierres, colonnes torves ou cubiques. Suivant l'Est des fouilleurs de sable, du sable rouge.

« Cette fois, il faudra plonger beaucoup plus bas, beaucoup plus profond ! Jusque dans la basse-cour avec son régisseur, ses animaux, toi compagnon, homme. »

Avec des branches en travées ; finage dans son sang, elle, et de la fumée. Il ne peut plus aimer que des racines. Enfin totalement fougueux, et méritoire.

6.65

10. Le Quartier

Pour l'instant il y a cette certitude du matin, que le soleil de braise n'est pas ce que je vois ; la certitude de cette angoisse aussi, émergeant au-dessus du volume de bruits des postes-radio vomissant par les fenêtres qui est déjà formidable, des mauvaises odeurs des cous et des culs mal parfumés d'eaux de Cologne et des anis aux terrasses ; les pensées se brouillent déjà dans ce bain de sang de notre race, même si je sais qu'il y a eu à un moment de formidables yeux verts planant au-dessus des batailles.

*

Faire disparaître en soi des biographies entières, des pans de nature, des traditions, des morceaux de civilisation comme le sang se divise sur la toile rêche du tableau entre source de vie et ombre de mort.

Tout l'Art !

30.3.65.

11. À bord des vaisseaux

Maintenant Marie appuie sa tête à l'herbe sèche. Elle a cherché longtemps la fruiterie au Levant. Lourde, nonchalamment reprend la prière à bord des bateaux chargés de feux et d'agneaux sur la nuit du Jourdain.

« Aime et prie le cher chérubin qu'on distribue en figure sur le coco en boîte au sortir des écoles ! »

Les fronts sont lisses, indéfinis. Un nez, des voix, des papillons de nuit... combien y'en-a-t-il ? Dans un jardin on voit ce qui qualifie. Mais ici ?

Combien en restera-t-il demain le long du chemin d'oliviers ?

4.67.

14. Travaux Primaires

Il traînait balaféré à travers les cours des fermes, porté mort-vivant jusqu'à l'apothéose. Derrière les taillis, le garage en désordre.

Aucun préchi-précha : "Allez ! Allez ! Enseignez, dégageons des wagons !" Il fut clair aux yeux de tous.

Il substitua la turquoise au troupeau, par la grâce d'apercevoir toujours un mot à la place d'un autre. Il était avec son corps soufreteux, et il promit toutefois de leur envoyer l'Esprit, comme une maladie contagieuse, tactile.

Ceci au-delà des monstres fantasques des gargouilles, car il savait surprendre avec zèle, jamais impératif, comme un habitant lunaire.

À cette époque-là toutes les Tribus étaient désunies. Aussi bien les Perez. Personne n'obéissait. Ils avaient leurs "grands mécanos". Oui, mais ce n'était pas une garantie.

Ajoutez à cela le persiflement et la survivance engorgée des traditions des petits villages !

15. Hey !

Après les plaines de chardons et d'orties, le chemin épineux vert et noir ici ou là se multiplie, se divise de façon incohérente, observé par plus de trente domestiques au couchant.

Il est d'une irradiation sensible, après un ruisseau ocreux rudimentaire et ragoûtant perdu dans des restes d'herbe et folâtrant aux abords d'un bunker parallélépipédique, car le sentier vert et noir où pendent des vessies de cochons brunes et goudronneuses desséchées, semble s'enrichir de la boue, cette tourbe qui attrape au vent des fardeaux de lumière.

L'herbe aux brins larges est toute humide dans le pré en contrebas partagé par un filet d'eau et de chuchotements. Sur le bord gauche je regarde un pêcheur botté assis et stupide ; Des vaches vont venir. Le respect humain est un crime.

C'est un Noble qui a perdu ses facultés de création à Dachau, un Noble dont le nom est célèbre et qui a son écheveau de touffes de poils près de lui, comme un gros rouleau de cordes dont il se sert pour pêcher.

Je lui dis : « Ah ! Vous aviez trop froid, à Dachau ? C'est original ! » Il se plaint d'avoir eu trop froid à Dachau, mais on passera là-dessus parce que c'est un Noble.

« Il y a un ennemi caché dans les arbres qui nous observe, me dit-il, je vois sa silhouette ; il peut tirer nous dessus à tout moment avec son fusil à lunette. Il y a bien sûr des *trocs* que j'ai espionnés moi-même, ou des trucs que je retourne et dont je devrais me servir pour me défendre, mais je sais pas lesquels, car ils sont faux pour la plupart, comprenez-vous ; ce sont des trucages, des affaires falsifiées... »

Je lui dis que j'ai vu moi aussi (bien que jeune), des choses fausses, perçues à distance comme des rayures transversales, des sortes de frises abstraites, mais qui se sont avérées frelatées. « Par exemple des Bretons qui se présentaient comme des Grecs.

— Où étiez-vous, mon Père ? » se mit-il à crier en se dressant au-dessus des eaux. « Je survécus dès que je vous vis. Dès que je vous rencontrai, je fus comme un gardon !

Je pleure désespérément l'absence de mon père ; je lui dis que je l'aime, c'est terrible ! Soit il s'échappe, soit il meurt. J'essaie de trouver des pères de substitution ; en voilà ! Ou d'autres. »

Je m'éloignai avec un salut aux Hercules aux odeurs de friture, au Pays des coups de tête dans l'estomac où l'on s'avance les manches sales de mou et de viandes.

À présent tous les hasards sont sur l'estrade.

9.5.67

16. Usine de Dieu

Dès que je m'allonge tout se résoud en urine sur moi, et la vapeur de Dieu me sort des naseaux comme des épaules de mouton qu'on jette par les fenêtres.

Je retrouve d'anciens élèves dans des blouses grises et noires, certaines toutes droites, d'autres plus rondes à plis, comme des blouses paysannes.

Je parcours le quartier, les rues du quartier, les beaux, les anciens immeubles, ceux qui ont été recrépis récemment, avec leurs arches bien arrondies. Des gens sont venus vendre des fruits crapuleux à la frontière. Il y en a un dont on a réussi à voler les provisions ; il attend toujours, il croit que quelque évènement va arriver, puis il repart chez lui.

Et puis un aveugle vend des reproductions en hommage aux orphelines.

*

Le café étincelait au milieu du gaz dans toute l'ardeur d'un début sur les boulevards au-delà du cimetière, le jour où je me trouvai frôlé par un être mystérieux qui devait être Nicolas le roi nègre, et que je reconnus tout de suite sans l'avoir jamais vu.

Je le suivis dans un endroit pornographique où le sexe servait de carte de visite, et je fus effrayé par la copulation de tous ces gens, debout, assis, vautreés ; leur acharnement à reproduire la chose me dégoûta autant que la nécessité de manger et sa répétition. Il y avait du reste cette publicité chantée à la radio : "Comme l'eau *Labite* est bonne !"

"Il faut former des ravages !", voilà tout ce que j'en sus, "donner toujours plus de vase et de martyre aux chiens", et il n'y avait donc aucune raison de continuer de vivre.

20.9.67

17. La Toussaint

Enfin la vraie Toussaint venait, parmi des chants inaudibles de femme, sur les boulevards, le brouillard partout qui prend à la gorge...

L'enfant pique une crise atroce parce que les boutiques sur les boulevards où il a l'habitude d'aller ne sont plus enclavées ensemble : l'installation de la Foire n'existe plus. Il pique une crise de rage folle ; sa mère lui avait envoyé des messages par télégramme et moi j'ai peur de me perdre dans ces rues : on glisse sur des sortes de plaques de glace.

Ce petit gars voulait laisser un cheval tout seul dans la rue en craignant que sans cela il ne mange tous les desserts et les travaux à la maison, mais les voisins lui ont dit : il n'en est pas question.

On me donne l'adresse de la fille que je veux voir ; je la rencontre et auprès d'elle toute colère tombe.

C'est *Semmerten*, celle qui s'enferme dans ses songes, petite schizophrène, et qui a bien raison : elle voulait être danseuse, ou chanter, rien que cela. Pourquoi accepterait-elle quelque chose d'autre ? Pourquoi irait-elle jusqu'aux tracas de la pensée ? Aux détails qui ne sont plus des escarboucles, mais de vieux boulons.

Faire le geste de tendre la main, d'attraper sa voix ; qui le lui donnera, dans un emplacement laissé libre jusqu'à l'immense pont claviculaire Napoléon ?

Le dimanche est toujours un exode, que les moutons soient là ou pas.

9.11.67